

Henri Bergeron

Sociologie de la drogue

Collection

R E P È R E S



La Découverte

ÉCONOMIE

SOCIOLOGIE

SCIENCES POLITIQUES • DROIT

HISTOIRE

GESTION

CULTURE • COMMUNICATION

Sociologie de la drogue

La consommation de substances psychoactives, réputées engendrer la toxicomanie, classées comme « stupéfiants » par le droit, est un fait social établi : l'usage de ce que l'on nomme communément les drogues (héroïne, cocaïne, etc.) s'est développé en Occident au XIX^e siècle pour s'y diffuser massivement à partir des années 1950. Cette pratique sociale courante demeure le plus souvent récréative et occasionnelle, mais un certain nombre de consommateurs en font un usage régulier, parfois compulsif.

Quels sont les déterminants de la massification récente de la consommation de drogues ? Comment comprendre le comportement d'un individu continuant une pratique dont il voudrait, souvent, pouvoir se défaire ? Quels sont les processus sociaux et politiques qui ont présidé au classement de certaines substances en stupéfiants ? C'est à ces interrogations essentielles que la sociologie tente de répondre, pour finalement se forger un entendement singulier des questions de drogues et de toxicomanie.

Henri Bergeron est chercheur à Sciences Po (Paris), au Centre de sociologie des organisations (CNRS), et coordinateur scientifique de la chaire Santé de Sciences Po. Il poursuit des recherches sur les politiques de santé et les transformations de la médecine. Il est, entre autres, l'auteur de *L'État et la toxicomanie. Histoire d'une singularité française* (PUF, 1999).

DANS LA MÊME

COLLECTION

La société du risque • Sociologie de la délinquance juvénile
• Sociologie de la consommation
• Sociologie du sida...

Collection **SOCIOLOGIE**

R E P È R E S

Plus de 500 synthèses à jour, rédigées par des spécialistes reconnus en économie, sociologie, histoire, gestion, etc.

Pour en savoir plus :
www.collectionreperes.com



ISBN 978-2-7071-3869-9



9 782707 138699

Table des matières

Introduction	3
I Drogues, culture et société : des usages régulés aux consommations massives	
Acceptions médicales, juridiques et sens commun	7
Qu'est-ce qu'une drogue ? 7	
Drogues, toxicomanie et sens commun, 10	
Des consommations régulées aux usages anoniques	12
Éléments d'anthropologie historique et culturelle des usages, 12	
La grande division, 14	
Le développement de la consommation au XIX ^e siècle, 15	
La massification des usages de drogues et de la toxicomanie, 18	
Épidémiologie moderne et objectivation du phénomène	20
L'objectivation du phénomène, 20	
Éléments d'épidémiologie, 22	
Conclusion	27
II Sociologie de la déviance, usages de drogues et toxicomanie	
Usages de drogues, modes de vie, interaction et carrière	31
Sociologie de la déviance et sociogenèse de la toxicomanie, 31	
Comment devient-on drogué ou toxicomane ? 35	

L'usage de drogues comme mode de vie et activité sociale ordinaire, 41	
Gestion, rationalité et éthique	44
Autocontrôles de la consommation, 44	
Toxicomanie et rationalité, 45	
Comment s'en sortent les toxicomanes ? 51	
Conclusion	55

III Drogue, délinquance et crime

Pauvreté, économie souterraine et résistance	59
Grands ensembles urbains, banlieues défavorisées, précarité et usages de drogues, 60	
Une forme de résistance de populations dominées ? 63	
Usagers-revendeurs, trafiquants et marché de la drogue	65
Professionnalisation, carrières et modes de vie des protagonistes du trafic, 65	
Structure des marchés de la drogue, 69	
Drogue et délinquance, une relation controversée	72
Conclusion	76

IV Interdiction, contrôle et régulation

Les politiques de lutte contre l'offre et la demande de drogues	81
Éléments sociopolitiques de la genèse du contrôle international des drogues, 81	
Politiques et législations nationales de lutte contre l'usage et le trafic, 83	
Mises en œuvre, dépénalisation et décriminalisation, 88	
Les politiques de traitement et réinsertion	95
La lente invention de la toxicomanie, 95	
La sanitarisation du problème des drogues, 97	
Conclusion	105
Conclusion	109
Repères bibliographiques	113

Introduction

La consommation de substances ayant le pouvoir de modifier les états de conscience (effets dits psychoactifs), réputées (pour certaines) capables d'engendrer la « dépendance » et la « toxicomanie », et que les conventions internationales et les législations nationales ont classifiées comme « stupéfiants », est désormais un fait social bien établi : l'usage de ce que l'on nomme communément les « drogues » (opium, héroïne, cannabis, etc.) s'est, en effet, développé dans les sociétés occidentales à la fin du XIX^e siècle, pour se diffuser massivement à partir des années 1960 aux États-Unis, puis en Europe, et dans bien d'autres pays aujourd'hui. L'usage de ces substances est devenu une pratique sociale courante, le plus souvent récréative et occasionnelle, même si un certain nombre de consommateurs s'y adonne de manière plus régulière et qu'une partie d'entre eux en fait un usage quotidien que l'on dit compulsif. Il y a là une dimension essentielle de l'expérience des drogues quand celle-ci se transforme en toxicomanie : la continuation d'une pratique, certes plaisante à quelque égard, mais que l'on sait nuisible et dont on aimerait souvent pouvoir se défaire. Si les consommations récréatives, liées au divertissement et à la fête, forment désormais un des aspects saillants du tableau décrivant l'usage de drogues au début du XXI^e siècle, l'imaginaire social communément attaché à la drogue et à la toxicomanie est sombre : la prise de ces produits, ou au moins de certains d'entre eux, est bien volontiers conçue comme la mère potentielle de vice, de crime, de morbidité et de marginalité sociale.

Toutes les substances psychoactives ne sont pourtant pas classées juridiquement comme stupéfiants et ne véhiculent pas (ou moins) cette sulfureuse réputation, comme l'alcool, mais aussi le tabac ou les médicaments psychotropes. Elles agissent pourtant sur la conscience et leur usage répété peut également conduire à la dépendance. En outre, toutes les drogues dites improprement, d'un point de vue juridique (ce sont leurs usages qui sont illicites), « drogues illicites », ne l'ont pas toujours été. Il fut des lieux et des temps où l'héroïne était un médicament et l'opium un plaisir culturellement prisé. Il n'existe pas, en vérité, de nécessité médicale, psychopathologique ou pharmacologique, qui puisse justifier seule des classements juridiques des stupéfiants. Ce constat, d'une grande banalité, invite à reconnaître que la catégorisation sociale d'une substance comme « drogue » et son classement juridique comme « stupéfiant » relèvent plus volontiers d'un arbitraire social et culturel. Ce que signifie la notion « drogue » et ce qu'elle absorbe (ou non) comme substances dans son périmètre doivent ainsi être considérés comme le produit, par nature provisoire, de luttes symboliques et scientifiques tout autant que politiques et sociales : la frontière séparant la classe des drogues illicites et celle des produits psychoactifs licites est bien perméable, comme nous l'enseigne l'histoire.

Acceptons ainsi que cet ouvrage s'intéresse presque exclusivement à ces substances psychoactives classées stupéfiantes, que l'on nomme communément « drogues ». Ce parti pris n'a rien d'évident : l'on pourrait aisément convenir d'une définition qui insiste sur les propriétés psychoactives des substances et sur leur potentiel addictif et s'intéresser à tous les produits, au-delà de leur statut légal, comme le recommandent Hunt et Barker [2001]*. On éviterait ainsi de reproduire dans un ouvrage de sciences sociales ce que ces sciences sociales cherchent précisément à débusquer : les prénotions et préjugés sociaux qui partagent en deux mondes distincts et séparés des produits que des disciplines (comme la psychopathologie, la neurobiologie) mais aussi certaines théories sociologiques entendent pourtant penser ensemble. Il reste que la « grande division », comme la

* Les références entre crochets renvoient à la bibliographie en fin d'ouvrage.

nomment certains analystes, entre substances psychoactives licites et drogues illicites est aussi un fait social qu'il convient d'analyser, afin d'identifier les ressorts de sa genèse tout autant que de sa persistance. Et il n'est ainsi guère surprenant que la recherche en sciences sociales se soit saisie distinctement des deux classes de produits, formant deux mondes académiques faiblement connectés, et que l'alcool, dans un mouvement classique où les « grands objets » attirent le plus grand nombre et les plus illustres des analystes, ait fait l'objet d'investissements scientifiques plus conséquents que ceux consentis aux drogues illicites et à la toxicomanie. Au point que la recherche sur les drogues, notamment en France, a longtemps été marginale.

Mais la drogue mérite-t-elle une sociologie ? Les quelques développements précédents conduisent à répondre positivement à pareille question et ce, pour au moins trois raisons : 1) il y a d'abord la question essentielle, qui ressortit en propre à la sociologie, mais aussi certainement à l'histoire et à l'anthropologie — disciplines que nous convoquerons à l'occasion —, et qui a trait aux déterminants du développement de la consommation à la fin du XIX^e siècle, puis à sa massification à partir des années 1960 dans les pays occidentaux ; 2) il y a ensuite l'énigme constituée par le comportement dépendant, qui suppose un individu s'adonnant à une pratique dont il sait pourtant les effets délétères, et dont il voudrait, bien souvent, pouvoir se défaire. Comment comprendre que ce que souhaite la conscience puisse être aussi difficilement honoré par la volonté et l'action ? La raison, la volonté, la capacité d'autonomie ou la responsabilité sont-elles des compétences suspendues ou neutralisées quand on est toxicomane ou dépendant ? Ou, pour paraphraser une élégante formule d'Ehrenberg [1998] : le sujet finit-il dans la dépendance ? Si ces questions ont certes intéressé d'autres disciplines, comme la philosophie ou l'économie, la sociologie y applique une perspective singulière que nous entendons ici restituer ; 3) il y a enfin la réflexion qu'il convient de mener sur les raisons qui ont présidé au classement arbitraire, c'est-à-dire non nécessaire, de certaines substances en stupéfiants. Affirmer pareille ambition constructiviste ne revient nullement à nier l'existence de propriétés pharmacologiques particulières, ou du caractère potentiellement addictif ou

dangereux de certains produits [Knipe, 1995] (même si, comme nous le verrons par la suite, l'existence d'effets psychoactifs particuliers ne suffit pas à expliquer seule la survenue de la dépendance, ou encore la sensation de plaisir ressentie par les consommateurs) ; c'est seulement pointer les compétences propres de la sociologie, celles qui permettent d'éclairer les processus et mécanismes sociaux et politiques par lesquels certains produits, en certains lieux et temps, ont été catégorisés comme « drogues » par une société et un droit ; et, réciproquement, pourquoi et comment certains autres, tout autant éligibles à pareil statut, ne l'ont guère été.

Finalement, les travaux de sociologie de la drogue et des toxicomanies qui ont tenté de s'atteler à ces questions devraient être, au-delà des réponses plus ou moins satisfaisantes qu'ils y ont apportées, l'occasion de saisir la manière dont la sociologie s'est forgé, souvent contre d'autres disciplines ou d'autres acceptions, son propre entendement des questions de drogues et de toxicomanie. Saisir la singularité du regard sociologique impose que la littérature convoquée dans cet ouvrage soit, autant que possible, celle qui mobilise un (ou plusieurs) cadre théorique ressortissant en propre de la discipline sociologique et de la science politique. En outre, fidèles à la bonne formule de Durkheim selon laquelle le social n'est pas le sociologique, nous délaisserons les fort nombreux travaux et recherches ayant d'autres fondements théoriques (ou n'en ayant guère), qui traitent pourtant des dimensions sociales de l'objet en question. Une attention particulière sera finalement accordée à la sociologie francophone, et en particulier à la sociologie française, bien que ce souci singulier ne rende pas justice à la masse des travaux anglo-saxons sur le sujet qui, comme c'est le cas pour bien d'autres objets, dominant, au moins en volume, le marché des savoirs et des connaissances scientifiques sur les drogues.

Repères bibliographiques

- ADLER P. A. (1985), *Wheeling and Dealing : An Ethnography of Upper-Level Drug Dealing and Smuggling Communities*, Columbia University Press, New York.
- ALBRECHT H.-J. (1996), « Les politiques de la drogue en Allemagne, construction d'un problème en mouvement », in EHRENBERG A. (dir.), « Vivre avec les drogues », *Communications*, n° 62, p. 47-65.
- AQUATIAS S. (1999), « Cannabis : du produit aux usages. Fumeurs de haschisch dans des cités de la banlieue parisienne », *Sociétés contemporaines*, vol. 36, p. 35-66.
- ARMSTRONG D. (1995), « The rise of surveillance medicine », *Sociology of Health and Illness*, vol. 17, n° 3, p. 393-404.
- AUBUSSON DE CAVARLAY B. (1997), « L'usage de stupéfiants dans les filières pénales », *Psychotropes R.I.T.*, vol. 3, n° 4, p. 7-23.
- (1999), « Du dossier de procédure aux filières pénales, l'effet d'entonnoir et le syndrome du réverbère : le cas des ILS », in FAUGERON C. (dir.), *Les Drogues en France. Politiques, marchés, usages*, Georg, Genève.
- BACHMANN C. et COPPEL A. (1989), *Le Dragon domestique. Deux siècles de relations étranges entre l'Occident et la drogue*, Albin Michel, Paris.
- BARRÉ M.-D. (1999), « Les liaisons statistiques entre infractions à la législation sur les stupéfiants et délinquances », in FAUGERON C. (dir.), *Les Drogues en France : politiques, marchés, usages*, Georg, Genève.
- (2008), *La Répression de l'usage de produits illicites : état des lieux*, CESDIP, « Études et données pénales », Paris.
- BARRÉ M.-D., FROMENT B. et AUBUSSON DE CAVARLAY B. (1994), *Toxicomanie et délinquance, du bon usage de l'usager de produit illicite*, CESDIP, Paris.
- BASTARD B. et MOUHANNA C. (2007), *Une justice dans l'urgence, le traitement en temps réel des affaires*

- pénales, PUF, « Droit et Justice », Paris.
- BECK F. (2005), « Dénombrer les usagers de drogues : tensions et tentations », *Genèses*, n° 58, p. 72-97.
- BECKER H. S. (1953), « Becoming a marihuana user », *American Journal of Sociology*, vol. LIX, n° 3, p. 235-243.
- (1963), *Outsiders*, The Free Press, New York ; traduction française : *Outsiders. Études de la sociologie de la déviance*, Métailié, Paris, 1985.
- (1967), « History, culture and subjective experience : an exploration of the social bases of drug-induced experiences », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 8, n° 3, p. 163-176.
- (2002), *Les Ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, La Découverte, « Grands Repères/Guides », Paris.
- BENNETT T. (1986), « A decision-making approach to opioid addiction », in CORNISH D. B. et CLARKE R. V. (dir.), *The Reasoning Criminal. Rational Choice Perspectives on Offending*, Springer-Verlag, New York.
- BERGERON H. (1999), *L'État et la toxicomanie. Histoire d'une singularité française*, PUF, « Sociologies », Paris.
- (2003), *Dispositifs spécialisés « alcool » et « toxicomanie », santé publique et nouvelle politique publique des addictions*, OFDT, « Rapport de recherches », Paris.
- (2005), « Europeanisation of drug policies : from objective convergence to mutual agreement », in STEFFEN M. (dir.), *Health Governance in Europe : Issues, Challenges and Theories*, Routledge, Londres.
- (2006), « Les politiques publiques en Europe : de l'ordre à la santé publique », in REYNAUD P. (dir.), *Médecine et Addictions*, Issy-les-Moulineaux, Masson.
- (2009), « De l'État pénal à l'État social en France ? Quelques réflexions sur l'hypothèse de Loïc Wacquant », in CESONI M.-L. et DEVRESSE M.-S., *Criminalisation et décriminalisation en Europe : l'usage de drogue*, Louvain-La-Neuve, à paraître.
- BERGERON H. et GRIFFITHS P. (2006), « Drifting towards a more common approach to a more common problem : epidemiology and the evolution of a European drug policy », in HUGHES R., LART R. et HIGATE P. (dir.), *Drugs : Policy and Politics*, Open University Press, Londres.
- BERLIVET L. (2005), « Exigence scientifique et isolement institutionnel : l'essor contrarié de l'épidémiologie française dans la seconde moitié du XX^e siècle », in JORLAND G., OPINEL A. et WEISZ G. (dir.), *Body Counts : Medical Quantification in Historical and Sociological Perspectives*, McGill-Queen's University Press, Montréal/Ithaca.
- BERNAT DE CÉLIS J. (1992), « Fallait-il créer un délit d'usage illicite de stupéfiants ? Une étude de sociologie législative », *Déviance et contrôle social*, CESDIP, Paris.
- BERRIDGE V. (1998), « Drogues illicites et médicaments psychotropes en Grande-Bretagne. Histoire d'une frontière incertaine », in EHRENBURG A. (dir.), *Drogues et médicaments psychotropes. Le trouble des frontières*, Éditions Esprit, « Société », Paris.
- BERRIDGE V. et GRIFFITH E. (1982), *Opium and the People : Opiate Use in Nineteenth-Century England*, Saint Martin's Press, Londres.
- BIERNACKI P. (1986), *Pathways From Heroin Addiction. Recovery Without Treatment*, Temple University Press, Philadelphie.
- BOEKOUT VAN SOLINGE T. (2004), *Dealing with Drugs in Europe. An Investigation of European Drug Control Experiences : France, the Netherlands and Sweden*, Bju Legal Publishers, La Haye.
- BORRAZ O. (2008), *Les Politiques du risque*, Presses de Sciences Po, « Gouvernances », Paris.
- BOUDON R. (1986), *L'Idéologie ou l'origine des idées reçues*, Le Seuil, « Points », Paris.
- (1990), *L'Art de se persuader, des idées douteuses, fragiles ou fausses*, Fayard, Paris.
- (1998), « Limitations of rational choice theory », *American Journal of Sociology*, vol. 104, n° 3, p. 817-828.
- BOUHNIC P. (2007), *Toxicos. Le goût et la peine*, La Découverte, « Alternatives sociales », Paris.
- BOURGOIS P. (1992), « Une nuit dans une shooting gallery. Enquête sur le commerce de la drogue à East Harlem », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 94, p. 59-78.
- (2001), *En quête de respect. Le crack à New York*, Le Seuil, « Liber », Paris.
- BROCHU S. (2006), *Drogue et criminalité. Une relation complexe*, Presses de l'Université de Montréal, « Paramètres », Montréal.
- BROCHU S. et SCHNEEBERGER P. (2001), *Drogue et délinquance : regards sur les travaux nord-américains récents*, Groupement de recherche « Psychotropes, politique et société », CNRS, Paris, n° 9.
- CABALERRO F. et BISSOU Y. (2000), *Le Droit de la drogue*, Dalloz-Sirey, « Précis-Droit privé », Paris.
- CARDINAL P. (1988), « Dimension culturelle et historique de l'usage des psychotropes », in BRISSON P. (dir.), *L'Usage des drogues et la toxicomanie*, Gaëtan Morin Éditeur, Montréal.
- CASTEL R. (dir.) (1992), *Les Sorties de la toxicomanie. Types, trajectoires, tonalités*, MIRE, Paris.
- (1993), « Une préoccupation en inflation », *Informations sociales*, n° 26, p. 87-96.
- CASTEL R. et COPPEL A. (1991), « Les contrôles de la toxicomanie », in EHRENBURG A. (dir.), *Individus sous influence. Drogues, alcools, médicaments psychotropes*, Éditions Esprit, « Société », Paris.

- CATTACIN S. et LUCAS B. (1999), « Autorégulation, intervention étatique, mise en réseau. Les transformations de l'État social en Europe. Les cas du VIH/sida, de l'abus d'alcool et des drogues illégales », *Revue française de sciences politiques*, vol. 49, n° 3, p. 379-398.
- CESONI M.-L. (1993), *Étude comparative sur les politiques législatives en matière de prévention des toxicomanies*, rapport à l'intention de la Commission européenne, Travaux CETEL n° 39.
- (2000), *L'Incrimination de l'usage de stupéfiants dans sept législations européennes*, Groupement de recherche « Psychotropes, politique et société », CNRS, Paris, n° 4.
- CESONI M.-L. et DEVRESSE M.-S. (2007), *L'Usage et la détention de stupéfiants, entre criminalisation et décriminalisation*, CRIMPREV-WP3, Work in Progress.
- CESONI M.-L. et KAMINSKI D. (2003), numéro spécial « Les drogues au travail », *Déviante et Société*, Médecine et Hygiène, Genève.
- CLOWARD R. A. et OHLIN L. E. (1960), *Delinquency and Opportunity : A Theory of Delinquent Gang*, The Free Press of Glencoe, New York.
- COHEN A. K. (1965), « The sociology of the deviant act : anomie theory and beyond », *American Sociological Review*, vol. 30, n° 1, p. 5-14.
- COHEN P. (1994), « Repenser la politique de contrôle des drogues : perspectives historiques et outils conceptuels », in BÖLLINGER L. (dir.), *De-Americanizing Drug Policy, The Search for Alternatives for Failed Repression*, Peter Lang Publishers, Francfort.
- CONRAD P. et SCHNEIDER J. W. (1992), *Deviance and Medicalization. From Badness to Sickness*, Temple University Press, Philadelphie.
- COOMBER R. et SOUTH N. (dir.) (2004), *Drug Use and Cultural Context « Beyond the West » : Tradition, Change and Post-Colonialism*, Free Association Books, Londres.
- COPPEL A. (2002), *Peut-on civiliser les drogues ? De la guerre à la drogue à la réduction des risques*, La Découverte, « Alternatives sociales », Paris.
- COURTWRIGHT D. T. (1972), *Dark Paradise : Opiate Addiction in America Before 1940*, Harvard University Press, Cambridge.
- (2002), *Forces of the Habit : Drugs and the Making of the Modern World*, Harvard University Press, Cambridge.
- CRISPIN R. (2004), *De la prévention à la répression : le parcours social des tests de dépistage des drogues. Une étude comparative France-États-Unis*, Rapport pour la MILDT.
- CRESSEY D. R. et VOLKMAN R. (1963), « Differential association and the rehabilitation of drug addicts », *American Journal of Sociology*, vol. 69, n° 2, p. 129-142.
- CUSSON M. (1992), « Déviante », in BOUDON R. (dir.), *Traité de sociologie*, PUF, Paris.
- (1998), « Le trafic de drogue », *Criminologie actuelle*, PUF, « Sociologies », Paris.
- DERKS J., VAN KALMTHOUT A. et ALBRECHT H. J. (1999), *Current and Future Drug Policy Studies in Europe*, Max Planck Institute for Foreign and International Penal Law, « Criminological Research Reports », Fribourg.
- DEVRESSE M.-S., DUPREZ M. (2008) (dir.), « L'évolution des usages de drogues et des politiques. De l'Europe aux Amériques », *Déviante et Société*, vol. 32, n° 3, p. 235-250.
- DUBET F. (1987), « Conduites marginales des jeunes et classes sociales », *Revue française de sociologie*, vol. XXVIII, p. 265-286.
- DUDOUE F.-X. (1999), « La formation du contrôle international des drogues », *Déviante et Société*, vol. 23, n° 4, p. 395-419.
- (2003), « De la régulation à la répression des drogues. Une politique publique internationale », *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, vol. 52, p. 89-112.
- DUGARIN J. et NOMINÉ P. (1987), « Toxicomanie : historique et classifications », *Confrontations psychiatriques*, n° 28, p. 9-55.
- (1995), « De l'apparition des régimes de prohibition... Une nouvelle pathologie : la toxicomanie », *Problèmes politiques et sociaux*, n° 745, p. 9-13.
- DUPREZ D. et KOKOREFF M. (1999), « La drogue comme travail. Des carrières illicites dans les territoires de la désaffiliation », in FAUGERON C. (dir.), *Les Drogues en France : politiques, marchés, usages*, Georg, Genève.
- (2000), *Les Mondes de la drogue*, Odile Jacob, Paris.
- DUPREZ D., KOKOREFF M. et WEINBERGER M. (2001), *Carrières, territoires et filières pénales. Pour une sociologie comparée des trafics de drogues (Hauts-de-Seine, Nord, Seine-Saint-Denis)*, IFRESI-GRASS-OFDT.
- EHRENBERG A. (dir.) (1991), *Individus sous influence. Drogues, alcools, médicaments psychotropes*, Éditions Esprit, « Société », Paris.
- (1994), « Les drogues, un multiplicateur d'individualité », *Futuribles*, n° 185, p. 73-76.
- (1995), *L'Individu incertain*, Calmann-Lévy, « Essai société », Paris.
- (1998), « Questions croisées », *Drogues et médicaments psychotropes. Le trouble des frontières*, Éditions Esprit, « Société », Paris.
- EHRENBERG A. et MIGNON P. (1992), « Tableau d'une diversité », *Drogues, politiques et société*, Descartes, Paris.
- ELSTER J. et SKOG O. (dir.) (1999), *Getting Hooked. Rationality and Addiction*, Cambridge University Press, Cambridge.

- ENGEL P. (2007), « La raison addictive », in *Les Nouvelles Addictions*, Scali, Paris.
- FAUGERON C. et KOKOREFF M. (dir.) (2002), *Société avec drogues. Enjeux et limites*, Érès, « Trajets », Toulouse.
- FAURE O. (1998), « La consommation de médicaments. Essai d'approche historique », in EHRENBURG A. (dir.), *Drogues et médicaments psychotropes. Le trouble des frontières*, Éditions Esprit, « Société », Paris.
- FAVRE P. (dir.) (1992), *Sida et politique. Les premiers affrontements (1981-1987)*, L'Harmattan, « Dossiers Sciences humaines et sociales », Paris.
- FELDMAN H. W. (1968), « Ideological supports to becoming and remaining a heroin addict », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 9, n° 2, p. 131-139.
- (1973), « Street status and drug users », *Society*, vol. 10, p. 32-39.
- FINESTONE H. (1957), « Cats, kicks and color », *Social Problems*, vol. 5, n° 1, p. 3-13.
- GARRAUD P. (1990), « Politiques nationales : élaboration de l'agenda », *L'Année sociologique*, n° 40, p. 17-41.
- GORDON R. A. et MCAULIFFE W. E. (1974), « A test of Lindesmith's theory of addiction : the frequency of euphoria among long-term addicts », *American Journal of Sociology*, vol. 79, n° 4, p. 795-840.
- GRANFIELD R. et CLOUD W. (1996), « The elephant that no one sees : natural recovery among middle-class addicts », *Journal of Drug Issues*, vol. 26, n° 1, p. 45-61.
- GRANGE A. (2005), *L'Europe des drogues. L'apprentissage de la réduction des risques aux Pays-Bas, en France et en Italie*, L'Harmattan, « Logiques politiques », Paris.
- GRUPP S. E. (1969), « A review of *Addiction and Opiates* by Alfred R. LINDSMITH », *American Sociological Review*, vol. 34, n° 6, p. 1021-1022.
- GUERRIERI R. (1984), *Drogue et contrôle social : aspects sociologiques de la prise en charge thérapeutique des toxicomanes*, thèse de doctorat en sociologie, université René-Descartes-Paris-V, Paris.
- HANSON B., BESCHNER G., WALTERS J. et BOVELLE E. (1985), *Life With Heroin*, Lexington Books, Lexington.
- HERZLICH C. (1969), *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*, Mouton, Paris/La Haye.
- (1984), « Médecine moderne et quête de sens : la maladie, signifiant social », in AUGÉ M., *Le Sens du mal*, Éditions des Archives contemporaines, Paris, p. 189-215.
- HIRSCHI T. (1986), « On the compatibility of rational choice and social control theory of crime », in CORNISH D. B. et CLARKE R. V. (dir.), *The Reasoning Criminal. Rational Choice Perspectives on Offending*, Springer-Verlag, New York.
- HUNT G. et BARKER J. C. (2001), « Socio-cultural anthropology and alcohol and drug research : towards a unified theory », *Social Science and Medicine*, vol. 53, p. 165-188.
- HUNT G. et EVANS K. (2003), « Dancing and drugs : a cross national perspectives », *Contemporary Drugs Problems*, vol. 30, n° 4, p. 779-814.
- JAMOULLE P. (2000), *Drogues de rue : récits et styles de vie*, De Boeck Université, « Oxalis », Bruxelles.
- (2003), « Business is business. Enjeux et règles du jeu de l'économie clandestine », *Déviance et Société*, vol. 27, n° 3, p. 297-311.
- JOBARD F. et FILLIEULE O. (1997), « Les conversions politiques d'une croyance scientifique : pour un dépassement des mécanismes actuels de la prise en charge de la délinquance associée à la drogue », *Revue suisse de sciences politiques*, vol. 3, n° 4, p. 1-21.
- (1999), « Action publique sous dépendance. Conditions et effets du changement de paradigme dans la lutte contre la délinquance associée à la drogue en Europe », *Revue française de sciences politiques*, vol. 49, n° 6, p. 803-834.
- JOBERT B. et MULLER P. (1987), *L'État en action. Politiques publiques et corporatisme*, PUF, « Recherches politiques », Paris.
- JOHNSON B. D. (1973), *Marihuana Users and Drug Subcultures*, John Wiley and Sons, New York.
- (1978), « Once an addict, seldom an addict », *Contemporary Drug Problems*, vol. 7, n° 1, p. 35-53.
- JOHNSON B. D., GOLDSTEIN P., PREBLE E., SCHMEIDLER J., LIPTON D. S., SPUNT B. et MILLER T. (1985), *Taking Care of Business : The Economics of Crime by Heroin Abusers*, Lexington Books, Lexington.
- JOHNSON B. D., WILLIAMS T., DEI K. A. et SANABRIA H. (1990), « Drug abuse in the inner city : impact on hard-drug users and the community », in TONRY M. et WILSON J. Q. (dir.), *Drugs and Crime*, The University of Chicago Press, Chicago/Londres.
- KNIPE E. (1995), *Culture, Society and Drugs : The Social Science Approach to Drug Use*, Waveland Press, Prospect Heights.
- KOKOREFF M. (2001), « L'incertitude des politiques pénales. L'exemple du contentieux des stupéfiants », *Cahiers lillois d'économie et de sociologie*, n° 35-36, p. 185-202.
- (2005), « Le régime prohibitionniste et ses limites face aux transformations des pratiques sociales des drogues », in COLSON R. (dir.), *La Prohibition des drogues. Regards croisés sur un interdit juridique*, PUR, Rennes.
- KOPP P. (1997), *Économie de la drogue*, La Découverte, « Repères », Paris, nouvelle édition 2006.

- KÜBLER D. (2000), *Politique de la drogue dans les villes suisses. Entre ordre et santé*, L'Harmattan, « Logiques politiques », Paris.
- LABROUSSE A. (2004), *La Géopolitique des drogues*, PUF, « Que sais-je ? », Paris.
- LAGRANGE H. et MOGOUTOV A. (1997), « Un retardement de l'entrée en toxicomanie », *Déviante et Société*, vol. 21, n° 3, p. 289-302.
- Larousse médical (1995), « Médecine Santé », Larousse, Paris.
- LE BRETON D. (2007), « Les médicaments de l'humeur », *Les Nouvelles Addictions*, Scali, Paris.
- LE GARREC S. (2002), *Ces ados qui « en prennent »*. Sociologie des consommations toxiques adolescentes, Presses universitaires du Mirail, Toulouse.
- LEMERT E. M. (1951), *Social Pathology. A Systematic Approach to the Theory of Sociopathic Behavior*, McGraw-Hill, New York.
- LERT F. et FOMBONNE E. (1989), *La Toxicomanie, vers une évaluation de ses traitements*, « Analyses et prospective », vol. 1, Inserm, La Documentation française, Paris.
- LINDESMITH A. R. (1938), « A sociological theory of drug addiction », *American Journal of Sociology*, vol. XLIII, n° 4, p. 593-613.
- (1947), *Opiate Addiction*, Principia, Bloomington.
- LINDESMITH A. R. et GAGNON J. H. (1964), « Anomie and drug addiction », in CLINARD M. B. (dir.), *Anomie and Deviant Behaviour : A Discussion and Critique*, The Free Press of Glencoe, New York.
- MAC ALLISTER W. B. (2000), *Drug Diplomacy in the Twentieth Century : An International History*, Routledge, Londres/New York.
- MATHIEU L. (2005), « Repères pour une sociologie des croisades morales », *Déviante et Société*, vol. 29, n° 1, p. 3-12.
- MAUGER G. (1984), « L'apparition et la diffusion de la consommation de drogue en France (1970-1980). Éléments pour une analyse sociologique », *Contradictions*, n° 40-41, p. 131-148.
- MEASHAM F., ALDRIDGE J., PARKER H. (2001), *Dancing on Drugs : Risk, Health, Hedonism in the British Club Scene*, Free Association Books, Londres.
- MEASHAM F., NEWCOMBE R. et PARKER H. (1994), « The normalisation of recreational drug use amongst young people in North-West England », *The British Journal of Sociology*, vol. 45, n° 2, p. 287-312.
- MERTON R. K. (1957), « Social structure and anomie », *Social Theory and Social Structure*, The Free Press of Glencoe, Glencoe.
- MIGNON P. (2002), *Le Dopage : état des lieux sociologique*, Cesames, n° 10.
- MORGAN P. (1996), « Unknown, unexplored, and unseen populations : an introduction into the truly hidden worlds of drug and alcohol research », *Journal of Drug Issues*, vol. 26, n° 1, p. 1-6.
- MOUHANNA C. et MATELLY J.-H. (2007), *Police, des chiffres et des doutes*, Michalon, Paris.
- MUSTO D. (1973), *The American Disease : Origins of Narcotic Control*, Yale University Press, New Haven.
- NAHOUM-GRAPPE V. et YVOREL J. J. (1992), « Histoire et anthropologie historique », in EHRENBURG A., *Penser la drogue. Penser les drogues*, Descartes, Paris.
- OEDT (2005), *L'Usage illicite de stupéfiants dans l'Union européenne : approches juridiques*, OEDT, « Dossier thématique », Lisbonne.
- (2008a), *Rapport annuel 2008. État du phénomène de la drogue en Europe*, Office des publications officielles des Communautés européennes, « Rapport annuel », Luxembourg.
- (2008b), *Consommation de drogues chez les personnes âgées : un phénomène négligé*, OEDT, « Objectifs drogue », Lisbonne.
- OGIEN A. (1992), « Situation de la recherche sur les toxicomanies en Europe et aux États-Unis », in EHRENBURG A. (dir.), *Penser la drogue. Penser les drogues*, Descartes, Paris.
- (1994), « La morale du drogué », *Revue française des affaires sociales*, n° 2, p. 59-67.
- (1995), *Sociologie de la déviance*, Armand Colin, « U », Paris.
- (1998), « Grammaire de la drogue », in EHRENBURG A. (dir.), *Drogues et médicaments psychotropes. Le trouble des frontières*, Éditions Esprit, « Société », Paris.
- (2000), *Sociologie de la déviance et usages de drogues. Une contribution de la sociologie américaine*, Groupement de recherche « Psychotropes, politique et société », CNRS, Paris, n° 5.
- PEARSON G. (2008), « Abus de drogue et politiques de contrôle des stupéfiants au Royaume-Uni », *Déviante et Société*, vol. 32, n° 3, p. 251-266.
- PERETTI-WATEL P. (2001), « Comment devient-on fumeur de cannabis ? Une perspective quantitative », *Revue française de sociologie*, vol. 42, n° 1, p. 3-30.
- (2004), « Du recours au paradigme épidémiologique pour l'étude des conduites à risque », *Revue française de sociologie*, vol. 45, n° 1, p. 103-132.
- PÉREZ-DIAZ C. (2000), *Alcool et délinquance. État des lieux*, Cesames, n° 7, Paris.
- PHARO P. (2006), *Plaisir et intempérance : anthropologie morale de l'addiction*, Rapport de recherches MILDT.
- (2007), « Naturalisme et phénoménologie dans l'explication sociologique : le cas de l'addiction », *L'Année sociologique*, vol. 57, n° 1, p. 103-125.
- PINELL P. et ZAFIROPOULOS M. (1982), « Drogues, déclassement et stratégies de disqualification », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 42, p. 61-75.

- POROT A. et POROT M. (1993), *Les Toxicomanies*, PUF, « Que sais-je ? », Paris.
- PORTER T. (1996), *Trust in Numbers : The Pursuit of Objectivity in Science and Public Life*, Princeton University Press, Princeton.
- PREBLE E. et CASEY J. J. (1969), « Taking care of business », *International Journal of the Addictions*, vol. 4, n° 1, p. 1-24.
- REINERMAN C., COHEN P. et KAAL H. (2004), « The limited relevance of drug policy : cannabis in Amsterdam and in San Francisco », *American Journal of Public Health*, vol. 94, n° 5, p. 836-842.
- REUBAND K.-H. (2008), « Évolution des modes de consommation des drogues et effets limités des politiques pénales : le cas de l'Allemagne », *Déviance et Société*, vol. 32, n° 3, p. 303-323.
- REUTER P., MACCOUN R. et MURPHY P. (1990), *Money from Crime. A Study of the Economics of Drug Dealing in Washington DC*, Rand Corporation, Santa Monica.
- ROMANI O. et COMELLES J.-M. (1991), Les contradictions liées à l'usage des psychotropes dans les sociétés contemporaines : automédication et dépendance, *Psychotropes*, vol. X, n° 3, p. 39-57.
- SANFAÇON D., BACHELAT O., LOPEZ D. et VALADE C. (2005), *Drogues et dommages sociaux. Revue de littérature internationale*, OFDT, « Focus », Paris.
- SETBON M. (1995), « Drogue, facteur de délinquance ? D'une image à son usage », *Revue française de sciences politiques*, vol. 45, n° 5, p. 747-774.
- SIMMAT-DURANT L. (2004), « Aspects législatifs et réglementaires de l'usage et du trafic », in JAUFFRET-ROUSTIDE M. et al., *Les Drogues. Approches sociologiques, économiques et politiques*, La Documentation française, « Les Études », Paris.
- STEPHENS R. C. (1991), *The Street Addict Role. A Theory of Drug Addiction*, State University of New York Press, Albany.
- STIMSON G. et OPPENHEIMER E. (1982), *Heroin Addiction. Treatment and Control in Britain*, Tavistock, Londres.
- SUTHERLAND E. et CRESSEY D. R. (1934), *Principles of Criminology*, J. B. Lippincot, Philadelphie ; traduction française, *Principes de criminologie*, Cujas, Paris, 1966.
- SZASZ T. (1976), *Les Rituels de la drogue*, Éditions du lézard, Paris.
- TESSIER L. (2003), « Musiques et fêtes techno : l'exception franco-britannique des *free parties* », *Revue française de sociologie*, vol. 44, n° 1, p. 63-91.
- THAM H. (1995), « Drug control as a national project : the case of Sweden », *The Journal of Drug Issues*, vol. 25, n° 1, p. 113-128.
- WACQUANT L. (1998), « L'ascension de l'État pénal en Amérique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 124, p. 7-26.
- WALDORF D. et BIERNACKI P. (1981), « Natural recovery from opiate addiction : some preliminary findings », *Journal of Drug Issues*, vol. 11, p. 61-74.
- WARE N.C., WYATT M.A. et TUGENBERG T. (2005), « Adherence, stereotyping and unequal HIV treatment for active users of illegal drugs », *Social Science and Medicine*, vol. 61, n° 3, p. 565-76.
- WILLIAMS T. (1989), *The Cocaine Kids*, Addison-Wesley, New York.
- YVOREL J.-J. (1989), « Naissance de la cure », *Autrement*, n° 106.
- (1992a), *Les Poisons de l'esprit. Drogues et drogués au XIX^e siècle*, Quai Voltaire, Paris.
- (1992b), « Les mots pour le dire. Naissance du concept de toxicomanie », *Psychotropes*, vol. VII, n° 2, p. 13-19.
- ZIMMERMAN D. et WIEDER L. (1977), « You can't help it but get stoned. Notes on the social organization of marijuana smocking », *Social Problems*, vol. 25, n° 2, p. 198-207.
- ZINBERG N. (1974), *Drug, Set and Setting : The Social Bases of Controlled Drug Use*, Yale University Press, New Haven.